LE MYTHE DES REFUGIES CLIMATIQUES

Rédigé pour X-Climat par Rémy Prud'homme

La peur du dérèglement du climat et la peur de l'invasion des réfugiés, qui sont toutes les deux fort grandes, se marient et génèrent la terreur des réfugiés climatiques. La rapide montée des eaux d'une part, et la diminution de la production agricole, prétendument causées par le réchauffement du climat, sont en train, nous dit-on, de chasser de chez eux des dizaines de millions de réfugiés climatiques qui vont venir - qui viennent déjà - chez nous. Il faut choisir entre arrêter les rejets de CO2 ou voir se multiplier par 10, par 100, la jungle de Calais. Il est certes très difficile de savoir ce qui se passera en 2100 : laissons cela au GIEC, qui est le seul à pouvoir nous le dire. Mais il est en revanche assez facile de savoir ce qui se passe actuellement.

La meilleure source d'information sur les réfugiés dans le monde provient du Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies (HCRNU, UNHCR en anglais) qui publie chaque année un rapport sur l'évolution des « déplacements forcés », facilement accessible sur internet. Fin 2015, il y avait dans le monde environ 25 millions de réfugiés (sans compter les personnes déplacées dans leur propre pays).

Les cinq pays qui ont émis le plus grand nombre de réfugiés sont, dans l'ordre : la Syrie, l'Afghanistan, la Somalie, le Soudan Nord, et le Soudan Sud. Peut-être par hasard, ce sont tous des pays musulmans (à l'exception du Soudan Sud qui est animiste et chrétien). Les 10 millions de réfugiés originaires de ces cinq pays ont pratiquement tous été chassés par d'abominables guerres civiles. Leur émigration n'est pas principalement économique.

Elle est encore moins climatique. La très modeste hausse du niveau des mers (2 mm par an en moyenne) n'a pas pu affecter l'Afghanistan ou les Soudans, qui n'ont pas de côtes du tout ; ni la Syrie, qui n'en a guère ; ni même la Somalie où une population de bergers nomades vit surtout loin des côtes. Pour ce qui est de la baisse de production agricole prétendument causée par le climat, on notera que trois de nos cinq pays (la Somalie et les deux Soudans) sont adjacents à l'Ethiopie, et partagent à peu près le même climat. Celui-ci se dégrade bien lentement puisqu'en Ethiopie, au cours des 5 dernières années, la production des cultures nourricières a augmenté de 40% ; celle des fleurs ou du café à plus que doublé ; et celle des fruits et légumes a été multipliée par 5. Le climat est peut-être coupable de beaucoup de malheurs, comme journalistes et politiciens aiment à le proclamer, mais il ne l'est pas du malheur des réfugiés. Pour le moment, la notion de réfugié climatique n'est qu'un mythe. Dans le rapport annuel du HCRNU sur les réfugiés dans le monde, les mots « climat » ou « climatique » ne sont même pas mentionnés.